

Jules Adler

Peintre du peuple

17 octobre 2019 – 23 février 2020



Jules Adler, *La Mère*
Paris, 1899
Huile sur toile ; 170 x 130,5 cm
Poznan, musée national
© Adagp, Paris, 2019

Né à Luxeuil-les-Bains en Franche-Comté, au sein d'une famille juive d'origine alsacienne, Jules Adler (1865-1952) est un peintre de la mouvance naturaliste, qui incarne une voie alternative entre les avant-gardes impressionnistes et l'art officiel à la fin du XIX^e siècle. À l'origine d'une œuvre aussi forte que singulière, il est aujourd'hui peu connu du grand public, bien qu'une de ses toiles, *La Grève au Creusot* (1899), soit devenue une icône des luttes ouvrières.

A travers 170 peintures, dessins, gravures et documents – pour près d'un tiers jamais présentés au public –, cette rétrospective permet de découvrir l'œuvre originale d'un artiste pris entre modernité et académisme, et de comprendre son inscription dans le contexte social et politique de la France de la Troisième République. Elle offre aussi l'occasion d'aborder les résonances de sa judaïté dans sa perception du monde et ses engagements d'homme et d'artiste.

Dreyfusard et grand admirateur d'Émile Zola, Jules Adler est surtout préoccupé, au début de sa carrière, par la misère et la dureté de la société industrielle, s'intéressant autant aux ouvriers (*Les hauts-fourneaux de la Providence, Les Enfourneurs, Au pays de la mine...*) qu'au petit peuple des villes, notamment celui de Paris où il vit (*Les Las, La soupe des pauvres...*), ce qui lui vaut le qualificatif de peintre « des humbles ». S'il aborde ensuite vers des sujets moins radicaux, il demeure attaché aux figures populaires et se tourne vers les campagnes, basculement qui s'affirme après le traumatisme de la Grande Guerre au cours de laquelle il est envoyé en mission sur le front, témoignant par ses photographies et ses croquis de la désolation générale. Adler parcourt de nombreuses régions françaises, dépassant le pittoresque pour s'intéresser aux hommes, femmes et enfants qu'il rencontre, des matelotes d'Étaples guettant le retour de leurs maris pris par la tempête aux paysans francs-comtois occupés aux travaux des champs. Il n'aura de cesse de poursuivre dans cette veine, y compris lors de son internement en 1944 à l'hospice de la rue Picpus à Paris, devenu camp d'internement pour les vieillards et les malades juifs en attente de déportation, au cours duquel il réalise de nombreux dessins.

- ▶ **Paul Salmona**,
directeur
- ▶ **Thaly Blanga**,
responsable de la communication
et des publics
- ▶ **Contacts presse :**
Sandrine Adass, mahJ
01 53 01 86 67/06 85 73 53 99
sandrine.adass@mahj.org

Commissaires : Amélie Lavin (directrice du musée des Beaux-Arts de Dole) ; Claire Decomps (conservatrice en chef chargée des collections historiques et des *judaïca* au mahJ), assistée de Virginie Michel (mahJ)

Conseillers scientifiques : Vincent Chambarlhac (Université de Bourgogne Franche-Comté), Bertrand Tillier (Université Paris 1 Panthéon – Sorbonne)

Monographie : Jules Adler (1865-1952). Peindre sous la Troisième République, Silvana Editoriale, 25 €.

L'exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture. Elle a bénéficié à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.